

Article "des chiffres et des mots"

Auteur(s) : A. Bios Diallo ; JAE

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

A. Bios Diallo ; JAE, Article "des chiffres et des mots", 1983

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4106>

Copier

Description & analyse

Analyse1983 ? "JAE" Des chiffres et des mots ; réfléchir c'est apprendre à être seul

/ A. Bios Diallo

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote16.1.1

Collation2

Présentation

Date1983

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre

utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages2

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

William Sassine

Des chiffres et des mots

D'UNE certaine manière, Williams Sassine est un homme qui cultive les paradoxes ou plus (mathématiquement) encore, la loi des contraires. Le romancier est mathématicien de formation. Les mathématiques et les lettres. Deux choses difficilement conciliables ? Pas du tout, selon notre homme. «La littérature c'est une manière de résoudre ou de mettre en équation (question) les problèmes. En mathématiques, on pense que tout peut être résolu d'une manière cartésienne. Ce qui n'est pas toujours le cas», soutient-il. Tout Williams Sassine, l'homme, pas le mathématicien, ni le romancier, est dans cette apparente contradiction. Et il y est à l'aise, tout comme il l'est avec les chiffres et raffiné en plus avec les mots.

Williams Sassine est un Africain-romancier qui voit le jour en Guinée-Conakry, de père Libanais-Chrétien et de mère Guinéenne-musulmane. De dieu, Williams Sassine atteste que c'est un être unique, qui ne change que selon les appellations des différentes religions révélées. «Que se soit le Christ pour la Bible ou Mohamed

(PSL) avec le Coran. Tous les deux sont des Prophètes. Des envoyés de Dieu avec un message à faire communiquer. Dieu est un !», clame-t-il.

Aujourd'hui, Williams Sassine est professeur de mathématiques dans un lycée de Nouakchott. Le Sahara mauritanien a sûrement influencé le choix du titre de son quatrième roman, «Le jeune homme des sables» paru en 1979, toujours à «Présence Africaine». La Mauritanie a été pour lui un havre de paix et de recueillement. «Dans ce pays, l'horizon est dégagé. Et on voit tout et on peut aussi se voir soi-même, tel qu'on est; ce qui n'est pas toujours agréable», murmure-t-il.

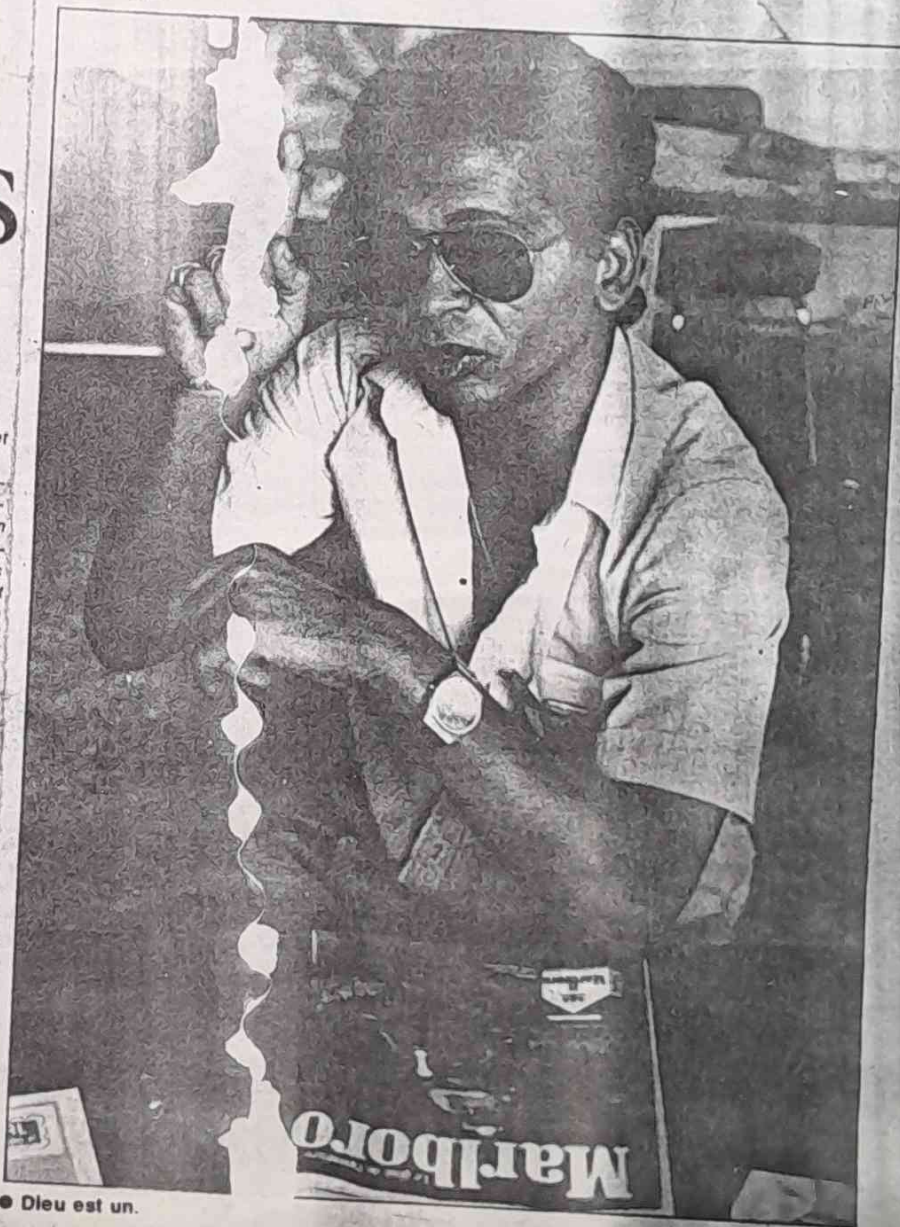
C'est dans ce pays à mi-chemin entre l'Afrique Noire et l'Afrique Blanche que Williams Sassine, un trait d'union aussi, a choisi de vivre depuis maintenant sept ans, avec sa femme une Béninoise, après un séjour au Gabon. «Quand vous dites aux gens que vous vivez en Mauritanie, ils s'étonnent. C'est presque le bout du monde pour eux», explique-t-il. Et pourtant selon lui, Nouakchott est une ville attachante

qui a son cachet bien à elle, et vous laisse le temps de vivre.

La qualité est le trait caractéristique de son œuvre romanesque. Dès la sortie de son premier roman en 1973, «Monsieur Saint-Ball», l'univers des Lettres africaines est consciente d'accueillir un «Monsieur». Quelqu'un de très distingué, qui agit dans son propos des personnages d'une solitude bouleversante. On pense (souvent) à Gabriel Garcia-Marquez, mais dans un autre registre. Des mots justes et pathétiques. Un style chaleureux d'une admirable rigueur (c'est presque mathématique), pourrait-on dire.

«Wirryamu» sort en 1976. Trois années plus tard. C'est la période qui séparera toujours la sortie de ses romans. Règle mathématique ou superstition ? L'homme se reconnaît superstitieux. Ainsi en 1979, il publie «Le jeune homme des sables» et en 1982 «L'alphabète», un recueil de vingt-six (26) contes. Vingt-six comme les 26 lettres de l'alphabet. Vingt-six comme un résultat mathématique. Des chiffres et des mots. Avec cet homme, nous avons causé librement.

• Dieu est un.



« Réfléchir c'est apprendre à être seul »

● Il y a un paradoxe avec vous : vous êtes un mathématicien de formation et on vous trouve de remarquables talents littéraires. Comment en êtes-vous venu à la littérature ?

— Je ne suis pas venu à la littérature. C'est quelque chose que l'on porte en soi et que les circonstances vous aident à révéler très souvent aussi les gens s'étonnent que professeur de mathématiques, je sois aussi romancier. Je crains que c'est la même chose. Dans les mathématiques, il y a des courbes et des équations à résoudre et en littérature des problèmes à mettre en situation.

● Mais comment construisez-vous vos personnages ?

— D'abord, il y a que mes personnages sont souvent les champions de la solitude. Avec le temps actuel que nous vivons, je trouve que les Noirs sont aussi angloisssés que les Blancs. Et moi, je m'intéresse beaucoup plus à ce qui rassemble les hommes plutôt qu'à ce qui les différencie. Je pense qu'un homme ne se trouve qu'en recherchant ses autres semblables.

Aujourd'hui, les peuples du monde entier sont métaphysiquement troublés et les Africains comme les autres, si non plus. L'histoire montre que le Noir n'a jamais eu de Dieu à lui. Allah est des Arabes et le Christ des Blancs.

● En ce sens alors vos livres sont des constats de l'existence africaine ?

— Ecrire, c'est déjà faire un constat. Et déjà réfléchir, c'est apprendre à être seul. On en revient donc à mes personnages. Voilà pourquoi je parle de l'homme africain comme de l'homme en général.

et certainement dou-

loureuse. Vous connaissez cet état de fait. Comment est-ce ?

— C'est difficile. C'est une chose dont on ne peut parler... C'est quelque chose de marquant et chacun y apporte quelque chose, ce qui lui est propre. Ce n'est point la différence, contrairement à ce que beaucoup croient. A mon niveau, je suis pour tout ce qui permet aux hommes de se rencontrer.

● Alors vous êtes un mathématicien ou un littéraire perdu dans l'univers des mathématiques ou vice-versa ?

— Selon les jours, je me considère ou comme un mathématicien raté ou comme un littéraire raté. C'est ainsi que les romans sont des influences de tous les jours, de mes rencontres.

Dans mon dernier roman, l'*«Alphabète»*, je traite un peu des rapports mathématiques/littérature. La littérature, c'est une manière de résoudre ou de mettre en équation les problèmes. En mathématiques, on pense que tout peut être résolu d'une manière cartésienne. Ce qui n'est pas toujours le cas. En mathématiques, tout est construit sur des postulats ou des théories que vous acceptez ou pas. Or il y a des choses qu'on ne peut résoudre ou comprendre de cette manière.

● C'est donc l'homme qui est votre unique préoccupation et interrogation ?

— Il faut comprendre et accepter que l'homme a des limites, il ne faut pas être prétentieux, et savoir qu'il n'y a pas de vérité définitive.

En mathématiques actuelles, tout est construit sur la géométrie euclidienne qui part de bases fausses. Seulement, comme cela date de très longtemps et a ses



● Les peuples du monde entier sont métaphysiquement troublés.

preuves, personne ne veut y revenir et même si c'est sur des bases fausses que l'on construit donc tout le futur de l'homme, selon la perception occidentale.

● Quel est donc le sujet de votre dernier roman ?

— J'y ai l'ambition de traiter de la vie et de la mort. J'ai voulu essayer de dire qu'on ne meurt pas totalement. On laisse toujours quelque chose aux autres. C'est ce qu'il y a de remarquable dans l'homme, on le redécouvre toujours. Il y a toujours quelque chose de nouveau qu'on y perçoit.

Dans ce dernier roman donc, je fais vivre des hommes que l'on considère comme morts, disparus physiquement. Mais pour moi, est réel tout ce dont j'ai besoin. Ainsi, si j'ai besoin de ma grand-mère-morte, c'est qu'elle existe. Donc la mort, c'est selon la définition qu'on lui donne. Je pense qu'il y a des choses qui existent et que l'on ne voit pas (air, vent), ce qui fait qu'à mon niveau, je ne différencie pas l'existence spirituelle de l'existence physique.

● Vous êtes l'un des rares écrivains africains à avoir fait un passage à «Apostrophes», l'émission littéraire de Bernard Pivot à la télévision française. Comment l'avez-vous trouvée ?

— Le thème de l'émission était «L'Afrique noire vue par des écrivains», et il faut reconnaître que le débat était faussé. Il y avait un prisme déformant. Les premiers écrivains noirs du continent africain ont parlé de nos «clairs de lune» de nos «lumières» et non de nos problèmes réels, de nos préoccupations véritables. Résultat : pour l'occidental aujourd'hui, le Noir n'a pas de problèmes métaphysique, d'angoisse existentielle. Ce qui entraîne un mépris et une incompréhension de la part du Blanc, sans oublier ce paternalisme repoussant (...).

Propos recueillis
par A.B. DIALLO